

Images de Dieu

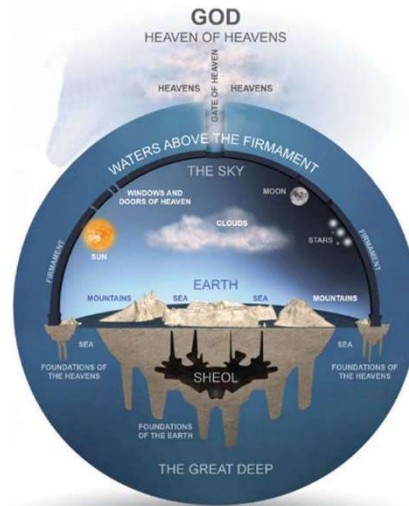
Dans l'Ancien Testament Dieu se présente comme un Dieu aux mille visages, à la fois cruel et vengeur, juge et miséricordieux.

Dieu créateur

Création et évolution

Dieu a créé les êtres et les a laissés se développer selon les lois internes qu'il a données à chacun, pour qu'ils se développent et pour qu'ils parviennent à leur plénitude. Il a donné l'autonomie aux êtres de l'univers en même temps qu'il les a assurés de sa présence permanente, donnant existence à chaque réalité. Et ainsi la création est allée de l'avant pendant des siècles et des siècles, des millénaires et des millénaires jusqu'à devenir celle que nous connaissons aujourd'hui, précisément parce que Dieu n'est pas un démiurge ou un magicien, mais le Créateur qui donne l'existence à toutes les créatures. Le début du monde n'est pas l'œuvre du chaos qui doit son origine à un autre, mais dérive directement d'un Principe suprême qui crée par amour. Le Big-Bang, que l'on place aujourd'hui à l'origine du monde, ne contredit pas l'intervention créatrice divine, mais l'exige. L'évolution de la nature ne s'oppose pas à la notion de Création, car l'évolution présuppose la création d'êtres qui évoluent (Pape François).

L'univers



Gn 1,1 Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre. 2 La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, 3 et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. 4 Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. 5 Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. 6 Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! » 7 Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. 8 Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. 9 Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » Il en fut ainsi. 10 Dieu appela « terre » le continent ; il appela « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon. 11 Dieu dit : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » Il en fut ainsi. 12 La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. 13 Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. 14 Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, 15 et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. » Il en fut ainsi. 16 Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. 17 Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, 18 pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. 19 Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. 20 Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. » 21 Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. 22 Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! » 23 Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. 24 Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! » Il en fut ainsi. 25 Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. 26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » 27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. 28 Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! » 29 Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. 30 A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » Il en fut ainsi. 31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. 2,1 Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés. 2 Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait. 3 Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. 4 Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création.

Gn 1,1 Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre. 2 La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, 3 et **Dieu dit** : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. 4 **Dieu vit que la lumière était bonne**. Dieu **sépara** la lumière de la ténèbre. 5 Dieu **appela** la lumière « jour » et la ténèbre il l'**appela** « nuit ». **Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour**. 6 **Dieu dit** : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il **sépare** les eaux d'avec les eaux ! » 7 Dieu fit le firmament et il **sépara** les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. **Il en fut ainsi**. 8 Dieu **appela** le firmament « ciel ». **Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour**. 9 **Dieu dit** : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » **Il en fut ainsi**. 10 Dieu **appela** « terre » le continent ; il **appela** « mer » l'amas des eaux. **Dieu vit que cela était bon**. 11 **Dieu dit** : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » **Il en fut ainsi**. 12 La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. **Dieu vit que cela était bon**. 13 **Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour**. 14 **Dieu dit** : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour **séparer** le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, 15 et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. » **Il en fut ainsi**. 16 Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. 17 Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, 18 pour présider au jour et à la nuit et **séparer** la lumière de la ténèbre. **Dieu vit que cela était bon**. 19 **Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour**. 20 **Dieu dit** : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. » 21 Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. **Dieu vit que cela était bon**. 22 Dieu les **bénit** en **disant** : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! » 23 **Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour**. 24 **Dieu dit** : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! » **Il en fut ainsi**. 25 Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. **Dieu vit que cela était bon**. 26 **Dieu dit** : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » 27 **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa**. 28 Dieu les **bénit** et **Dieu leur dit** : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! » 29 **Dieu dit** : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. 30 A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » **Il en fut ainsi**. 31 **Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon**. **Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour**. 2,1 Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés. 2 Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait. 3 Dieu **bénit** le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. 4 Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création.

Dieu cruel

Dieu en colère

- Moïse tente de calmer la fureur de Yahvé face aux hébreux adorant un animal façonné de mains d'homme, un veau d'or :
 - ***Ex 32,10. Maintenant laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai ; mais de toi je ferai une grande nation. 11. Moïse s'efforça d'apaiser Yahvé son Dieu et dit : « Pourquoi, Yahvé, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple que tu as fait sortir d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ?***
- La colère de Dieu est associée au sentiment de jalousie. Yahvé ne supporte aucune concurrence et menace son peuple d'une colère meurtrière :
 - ***Dt 6,13. C'est Yahvé ton Dieu que tu craindras, lui que tu serviras, c'est par son nom que tu jureras. 14. Ne suivez pas d'autres dieux, d'entre les dieux des nations qui vous entourent, 15. car c'est un Dieu jaloux que Yahvé ton Dieu qui est au milieu de toi. La colère de Yahvé ton Dieu s'enflammerait contre toi et il te ferait disparaître de la face de la terre.***

Dieu n'hésite pas à mettre ses menaces à exécution en livrant son peuple aux mains des ennemis. Les défaites du peuple d'Israël dans la conquête de la terre promise sont interprétées comme une sanction divine suite au péché :

Jg 10,7 Alors la colère de Yahvé s'alluma contre Israël et il le livra aux mains des Philistins et aux mains des Ammonites.

Les propos les plus coléreux se retrouvent dans le livre d'Ezéchiel. Ce prophète de l'exil prête à Dieu des sentiments d'une rare violence à l'encontre du peuple d'Israël qui ne respecte pas les commandements divins :

Ez 5,9 J'agirai chez toi comme jamais je n'ai agi et comme je n'agirai plus jamais, à cause de toutes tes abominations. 10. C'est pourquoi des pères dévoreront leurs enfants, au milieu de toi, et des enfants dévoreront leurs pères...12. Un tiers de tes habitants mourra de la peste et périra par la famine au milieu de toi, un tiers tombera par l'épée autour de toi, et j'en disperserai un tiers à tous les vents, en tirant l'épée derrière eux. 13. Ma colère sera satisfaite, j'assouvirai sur eux ma fureur et je me vengerai; alors ils sauront que moi, Yahvé, j'ai parlé dans ma jalousie, quand je satisferai ma colère sur eux... 17. J'envverrai contre vous la famine et les bêtes féroces qui te priveront de tes enfants; la peste et le sang passeront chez toi, et je ferai venir l'épée contre toi. Moi, Yahvé, j'ai dit.

Nahum 1,3. Yahvé est lent à la colère, mais grand par sa puissance. L'impunité, jamais il ne l'accorde, Yahvé. Dans l'ouragan, dans la tempête il fait sa route, les nuées sont la poussière que soulèvent ses pas.

Ex 34,7 Yahvé garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché, mais ne laisse rien impuni et châtie les fautes des pères sur les enfants et les petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération.

Heureusement pour l'homme, il y a la réconciliation sur l'oreiller :

Ps 30,5 Sa colère est d'un instant, sa faveur pour la vie; au soir la visite des larmes, au matin les cris de joie.

Dieu châtement

Dieu agit comme un homme, comme un père pour un fils :

2S7,14. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils : s'il commet le mal, je le châtierai avec une verge d'homme et par les coups que donnent les humains.

Inlassablement Dieu poursuit son projet. Et si en de multiples occasions, il laisse éclater sa colère à l'égard de l'homme pécheur, toujours il renouvelle son alliance. Le récit du déluge nous présente un Dieu qui regrette d'avoir créé l'homme à cause du mal qu'il commet à longueur de journée :

Gn 6,5 Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée. 6,6 Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur. 6,7 Et Yahvé dit : "Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés et avec les hommes, les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ci, car je me repens de les avoir faits."

L'auteur biblique souligne avec violence que le péché n'a pas sa place dans le projet de Dieu. Le châtement est une façon d'exprimer que la corruption ne saurait entrer dans le royaume de Dieu. Le texte affirme avec la force des mots et le choc des images que le mal ne saurait triompher et que la mort n'a pas le dernier mot. Dieu accepte de repartir sur de nouvelles bases. Ce sens nous est dessiné sous la forme symbolique de l'arc-en-ciel signe de l'alliance de Dieu avec l'humanité qui relie la terre et le ciel dans les couleurs de la vie (Gn 9,9).

Le chapitre 26 du livre du Lévitique propose un regard saisissant sur ce Dieu promettant d'une part monts et merveilles en cas de respect des commandements divins et, d'autre part, les pires châtements en cas de péché, avec en épilogue le verset de l'espérance. Toutes les formes de souffrance sont passées en revue : maladies, cultures stériles, bétail anéanti par des bêtes sauvages, ennemis, déportation...

1 Ne vous fabriquez pas de faux dieux, n'ériges à votre usage ni idole ni stèle, et dans votre pays ne placez pas de pierre sculptée pour vous prosterner devant elle ; car c'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu. 2 Observez mes sabbats, et révérez mon sanctuaire. C'est moi, le SEIGNEUR.

D) Bénédiction

3« Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, 4 je vous donnerai les pluies en leur saison ; la terre donnera ses produits et les arbres des champs donneront leurs fruits ; ... 6 je mettrai la paix dans le pays ; vous vous coucherez sans que rien vienne vous troubler ; je ferai disparaître du pays les animaux malfaisants ; l'épée ne passera plus dans votre pays ; 7 vous poursuivrez vos ennemis, qui tomberont sous votre épée ; 8 cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont sous votre épée ; ... 11 je mettrai ma demeure au milieu de vous ; je ne vous prendrai pas en aversion ; 12 je marcherai au milieu de vous ; pour vous je serai Dieu, et pour moi vous serez le peuple. 13 C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays des Egyptiens, afin que vous ne soyez plus leurs serviteurs ; c'est moi qui ai brisé les barres de votre joug et qui vous ai fait marcher la tête haute.

E) Malédiction

14 « Si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas tous ces commandements en pratique, 15 si vous rejetez mes lois, si vous prenez mes coutumes en aversion au point de ne pas mettre tous mes commandements en pratique, rompant ainsi mon alliance, 16 eh bien ! voici ce que moi je vous ferai :

Je mobiliserai contre vous, pour vous épouvanter, la consommation et la fièvre, qui épuisent les regards et grignotent la vie. Vous ferez en vain vos semailles, ce sont vos ennemis qui s'en nourriront. 17 Je tournerai ma face contre vous et vous serez battus par vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous, et vous fuirez sans même qu'on vous poursuive.

18 Si vous ne m'écoutez pas davantage, je vous infligerai pour vos péchés une correction sept fois plus forte. ... je vous infligerai des coups sept fois plus forts, à la mesure de vos péchés. 22 J'enverrai contre vous les animaux sauvages, qui vous raviront vos enfants, qui anéantiront votre bétail et qui vous décimeront au point de rendre vos chemins déserts.

23 Si vous n'acceptez toujours pas ma correction, mais qu'au contraire vous vous opposiez à moi, 24 moi aussi, je m'opposerai à vous, moi aussi, je vous frapperai sept fois pour vos péchés.

27 Si malgré cela vous ne m'écoutez pas et que vous vous opposiez à moi, 28 je m'opposerai à vous, plein de fureur ; je vous corrigerai moi-même sept fois pour vos péchés. 29 Vous mangerez la chair de vos fils, vous mangerez la chair de vos filles. 30 Je supprimerai vos hauts lieux, je ferai disparaître vos autels à parfum ; j'entasserai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles et je vous prendrai en aversion.

F) Perspectives de conversion

40 « Mais ils **confesseront** leur faute et celle de leurs pères, en disant qu'ils ont commis un sacrilège envers moi, qu'ils se sont même opposés à moi, 41 que je me suis alors opposé à eux et les ai amenés dans le pays de leurs ennemis ; ou bien, un jour, leur cœur incirconcis s'humiliera et leur châtement s'accomplira. 42 Je me **souviendrai** de mon **alliance** avec Jacob, je me **souviendrai** aussi de mon **alliance** avec Isaac, et aussi de mon **alliance** avec Abraham ; je me **souviendrai** du pays. 43 Ainsi, quand le pays sera abandonné par eux, quand il accomplira ses sabbats pendant le temps où ils le laisseront dans la désolation, quand leur châtement s'accomplira parce qu'ils auront rejeté mes coutumes et pris mes lois en aversion, 44 même alors, quand ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les aurai pas rejetés ni pris en aversion au point de les exterminer et de rompre mon **alliance** avec eux, car c'est moi, le SEIGNEUR, leur Dieu. 45 Je me **souviendrai**, en leur faveur, de **l'alliance** conclue avec leurs aïeux que j'ai fait sortir du pays d'Égypte sous les yeux des nations, afin que pour eux je sois Dieu, moi, le SEIGNEUR. »

La justice de Dieu

Dieu juge

La bible nous présente l'image d'un Dieu juge qui délibère en sa transcendance et sa souveraineté. Il est l'arbitre des peuples et le juge de la personne individuelle. S'il est lent à la colère, la menace de son verdict plane constamment au-dessus de l'homme :

Psaumes 7,8. Yahvé est l'arbitre des peuples. Juge-moi, Yahvé, selon ma justice et selon mon intégrité. 11. 7:12 Dieu le juste juge, lent à la colère, mais Dieu en tout temps menaçant ».

Tous les hommes seront jugés, mais les puissants devront rendre des comptes

Sagesse 6,5. Le Seigneur fondra sur vous d'une manière terrifiante et rapide. Un jugement inexorable s'exerce en effet sur les gens haut placés; 6. au petit, par pitié, on pardonne, mais les puissants seront examinés puissamment. 7. Car le Maître de tous ne recule devant personne, la grandeur ne lui en impose pas; petits et grands, c'est lui qui les a faits et de tous il prend un soin pareil, 8. mais une enquête sévère attend les forts.

Comment l'homme pourrait-il d'ailleurs se justifier devant Dieu. Job en fait l'amère expérience, lui le juste qui souffre le martyr en sa chair demande à Dieu des explications. Mais finalement, Job se rend compte qu'on ne discute pas avec Dieu. Il est vain d'apporter des arguments sur sa droiture ou sa piété. D'ailleurs, Dieu ne trouverait-il pas toujours quelque chose à redire sur la conduite humaine ? A chercher à se justifier, on finirait par s'enfoncer encore un peu plus, car Dieu voit au-delà de l'horizon du jugement humain.

Jb 9,1 « Job prit la parole et dit: En vérité, je sais bien qu'il en est ainsi: l'homme pourrait-il se justifier devant Dieu? A celui qui se plaît à discuter avec lui, il ne répond même pas une fois sur mille... Et moi, je voudrais me défendre, je choisirais mes arguments contre lui ? Même si je suis dans mon droit, je reste sans réponse; c'est mon juge qu'il faudrait supplier. »

Psaumes 82,1 Psaume. D'Asaph. Dieu se dresse au conseil divin, au milieu des dieux il juge 2. «Jusques à quand jugerez-vous faussement, soutiendrez-vous les prestiges des impies? 3. Jugez pour le faible et l'orphelin, au malheureux, à l'indigent rendez justice; 4. libérez le faible et le pauvre, de la main des impies délivrez-les. 5. Sans savoir, sans comprendre, ils vont par la ténèbre, toute l'assise de la terre s'ébranle. 6. Moi, j'ai dit : Vous, des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous? 7. Mais non! comme l'homme vous mourrez, comme un seul, ô princes, vous tomberez.» 8. Lève-toi, ô Dieu, juge la terre, car tu domines sur toutes les nations.

Au plus près de l'homme, Dieu prend la figure du redresseur de torts, du justicier chargé de redresser le droit violé. Il vole au secours des petits et des pauvres, parfois avec violence. Sa préoccupation première se porte sur ceux qui ne bénéficient pas d'une protection sociale à cause de leur faiblesse : les opprimés, les affamés, les prisonniers, les courbés, les immigrés, les veuves et les orphelins, en somme tous les petits :

Ps 146,7. il rend justice aux opprimés, il donne aux affamés du pain, Yahvé délie les enchaînés. 8. Yahvé rend la vue aux aveugles, Yahvé redresse les courbés, Yahvé aime les justes, 9. Yahvé protège l'étranger, il soutient l'orphelin et la veuve. Mais détourne la voie des impies.

Dieu rétributeur

Dans une perspective humaine, il paraît logique que les bons soient récompensés et que les méchants soient punis, que le juste vive dans la prospérité et la santé et que le méchant croupisse dans l'indigence et la souffrance

2 Chroniques 6:23 « Toi, écoute depuis le ciel; agis, juge entre tes serviteurs, punis le coupable en faisant retomber sa conduite sur sa tête, et déclare juste le juste en le traitant selon sa justice. »

Pr 5,22. Le méchant est pris à ses propres méfaits, dans les liens de son péché il est capturé. 23. Il mourra faute de discipline, par l'excès de sa folie il s'égarera

Pr 11:18 « Le méchant recueille un salaire décevant, une récompense est assurée à qui sème la justice. »

Pr 13:21 « Le mal poursuit les pécheurs et le bien récompense les justes. »

Ez 18, 26 « Si le juste se détourne de sa justice pour commettre le mal et meurt, c'est à cause du mal qu'il a commis qu'il meurt. 27. Et si le pécheur se détourne du péché qu'il a commis, pour pratiquer le droit et la justice, il assure sa vie. 28. Il a choisi de se détourner de tous les crimes qu'il avait commis, il vivra, il ne mourra pas. »

Jb 4,7 Rappelle-toi : quel innocent a jamais péri, où vit-on des hommes droits disparaître ? 8Je l'ai bien vu : les laboureurs de gâchis et les semeurs de misère en font eux-mêmes la moisson. 9 Sous l'haleine de Dieu ils périssent, au souffle de sa narine ils se consomment.

Job est pur, sans transgression, net et sans faute. Alors pourquoi ? :

Jb 7,20 « Si j'ai péché, que t'ai-je fait, à toi, l'observateur attentif de l'homme? Pourquoi m'as-tu pris pour cible, pourquoi te suis-je à charge? »

Jb 34,6 « Une flèche m'a blessé sans que j'ai péché. »

Jr 18, 2. Qu'avez-vous à répéter ce proverbe au pays d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils ont été agacées ?... 19. Et vous dites : « Pourquoi le fils ne porte-t-il pas la faute de son père ? » Mais le fils a pratiqué le droit et la justice, a observé mes lois et les a pratiquées, il doit vivre. 20. Celui qui a péché, c'est lui qui mourra! Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils : au juste sera imputée sa justice et au méchant sa méchanceté.

Jb 21,7-13 « Pourquoi les méchants restent-ils en vie, vieillissent-ils et accroissent-ils leur puissance? Leur postérité devant eux s'affermir et leurs rejetons sous leurs yeux subsistent. La paix de leurs maisons n'a rien à craindre, les rigueurs de Dieu les épargnent... Leur vie s'achève dans le bonheur, ils descendent en paix au shéol. »

Qo 7.15 « Dans ma vaine existence, j'ai tout vu: un juste qui se perd par sa justice, un méchant qui survit par sa malice. »

Qo 8.14 « Il est un fait, sur la terre, qui est vanité: il est des justes qui sont traités selon le fait des méchants, et des méchants qui sont traités selon le fait des justes. »

Jésus lui-même est obligé de rappeler à ses disciples qu'il n'y a pas de relation de cause à effet entre son propre péché ou celui de ses parents et une infirmité :

Jean 9,1 « En passant, il vit un homme aveugle de naissance. 2. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » 3. Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché... »

L'image du Dieu juge poursuit l'homme jusque dans sa tombe ; jusque dans l'au-delà, lorsqu'il comparaitra devant Dieu pour un ultime jugement. Il s'agit du jugement dernier, celui qui doit intervenir à la fin des temps. Après celui-ci il n'y en aura plus d'autre, car il sera irrévocable et sans appel.

Le jugement dernier est, selon la tradition, celui qui doit intervenir à la fin des temps, lorsque le Christ réapparaîtra. Déjà l'Ancien Testament évoque le jour du Seigneur dans les grands événements de l'histoire d'Israël. C'est le temps de la moisson au cours de laquelle Dieu récolte le blé :

Jl 4:12 « Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat! Car là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. 13. Lancez la faucille : la moisson est mûre; venez, foulez : le pressoir est comble; les cuves débordent, tant leur méchanceté est grande! » 14. Foules sur foules dans la Vallée de la Décision! Car il est proche le jour de Yahvé dans la Vallée de la Décision!

Mt 25,31. « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. 32. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. 33. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. 34. Alors le Roi dira à ceux de droite : «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. 35. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, 36. nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. » ...41. Alors il dira encore à ceux de gauche : «Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. 42. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, 43. j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité. » ... 46. Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle. »

Dieu met en garde devant les conséquences d'un manque d'amour et énonce ce que Dieu attend de l'homme ici-bas. Le jugement dernier signifie que Dieu s'identifie à tous les pauvres, les malades et les exclus que l'homme croise dans son existence. Dieu ouvre les yeux sur tous nos manquements terrestres. Le message vise à la conversion présente du pécheur afin de mettre sa vie en conformité à l'amour du prochain. C'est un appel parce que l'homme est responsable de sa vie devant Dieu. Laisser un affamé mourir, c'est outrager Dieu en le clouant un peu plus sur la croix.

Dans l'Ancien Orient, en Egypte et particulièrement en Assyro-Babylonie, un principe indiscuté dominait l'idée qu'on se faisait de la maladie : le mal physique, la maladie, est le symptôme d'une faute de l'homme, sa rétribution par les dieux et leurs agents, ou par les démons. Châtiment de fautes rituelles ou morales, conscientes ou même inconscientes. Aucune notion de causalité naturelle : par conséquent, les idées de l'Ancien Orient touchant la maladie ne peuvent ni ne doivent être comprises et jugées en fonction des conceptions médicales modernes, d'une mentalité scientifique, expérimentale et positive. Il n'y avait pas même un lien de causalité naturelle entre la maladie et le péché qui l'aurait provoquée : la maladie était censée due à la réaction purement surnaturelle ou magique d'êtres divins ou des morts irrités contre les fautes des humains.

A titre d'exemples, rappelons seulement que c'est Dieu qui provoque la stérilité de la maison d'Abimélek (Gen. 20,18) et qui déclenche la série de maladies énumérées dans Deut. 28, 20s. C'est Lui qui rend Anne stérile (1 Sam. 1,5s), qui afflige les Asodiens de tumeurs (1 Sam. 5,s), qui rend malade l'enfant de Bethsabée (2 Sam. 12,15s.), qui permet au Satan de frapper Job de maladie (Job 2,5s), qui cause la maladie du psalmiste (Ps . 38,3s ; 51,10), qui suscite toutes sortes de maladies (Lév . 26,16). Ou, parfois, c'est un «esprit mauvais », mais dépêché par Yahvé, qui porte atteinte à la santé (p. ex. I Sam. 16,14s ; 18,10 ; 19,9), ou bien l'Exterminateur (Ex. 12,23), ou encore l'Ange de Yahvé (2 Rois 19,35), ou enfin une malédiction (cp. Nbres 5, 21-22 ; Lévit. 26,14s., etc.), comme celle qui, après la chute, inflige à la femme les douleurs de la maternité (Gen. 3).

Par conséquent, quand l'Israélite tombait malade, il ne songeait guère à recourir à une thérapeutique tant soit peu rationnelle, mais bien plutôt à des démarches propitiatoires ou magiques (ex. 1 Rois 17,21 ; 2 Rois 4,22s) destinées à neutraliser l'influence surnaturelle et maligne, à des sacrifices expiatoires, à des gestes ou des contacts opérant miracles (Ex. 4,17 ; 7 20 ; 2 Rois 4,29) et, très particulièrement, à des complaintes rituelles notamment dans le Psautier. Paul Humbert. https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1964_num_44_1_3756

Dans les religions primitives, le divin inspire d'abord la peur. Les forces de la nature plus ou moins sacrnalisées provoquent en l'homme crainte et fascination. D'où la nécessité d'apaiser les divinités dans ses colères par des sacrifices.

Par ailleurs, la maladie et même la stérilité sont interprétées comme des sanctions divines.

De même l'exil à Babylone est largement interprété comme une sanction divine à l'égard d'un peuple à la nuque raide qui ne respecte pas les commandements divins.

Une grande partie de l'aventure biblique s'invite dans sa conception d'un Dieu de vengeance, de châtiment et donc de violence.

Dieu miséricordieux

2 R 13:23 Mais l'Eternel leur fit miséricorde et eut compassion d'eux, il tourna sa face vers eux à cause de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob, il ne voulut pas les détruire, et jusqu'à présent il ne les a pas rejetés de sa face.

Né 9:28 Quand ils eurent du repos, ils recommencèrent à faire le mal devant toi. Alors tu les abandonnas entre les mains de leurs ennemis, qui les dominèrent. Mais, de nouveau, ils crièrent à toi ; et toi, tu les entendis du haut des cieux, et, dans ta grande miséricorde (rahamin) , tu les délivras maintes fois.

Né 9:31 Mais, dans ta grande miséricorde (rahamin), tu ne les anéantis pas, et tu ne les abandonnas pas, car tu es un Dieu compatissant et miséricordieux (rahum).

Nb 14:19 Pardonne (saleha) l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de ta miséricorde (hesed), comme tu as pardonné (nasa) à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici.

Os 11,8 Mon cœur est bouleversé en moi, en même temps ma pitié s'est émue.

Ex 34,5 Le SEIGNEUR descendit dans la nuée, se tint là avec lui, et Moïse proclama le nom de « SEIGNEUR ». 6 Le SEIGNEUR passa devant lui et proclama : « Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, 7 qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations. » 8 Aussitôt, Moïse s'agenouilla à terre et se prosterna. 9 Et il dit : « Si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô Seigneur, que le Seigneur marche au milieu de nous ; c'est un peuple à la nuque raide que celui-ci, mais tu pardonneras notre faute et notre péché, et tu feras de nous ton patrimoine. »

La notion de « miséricorde » a connu un développement, dans notre culture, qui voile la richesse qu'elle possède dans la tradition biblique. En effet, pour nous, la miséricorde signifie la sensibilité à la misère d'autrui ou la pitié par laquelle on pardonne au coupable. La notion biblique de « miséricorde » est beaucoup plus vaste.

Le mot hébreu *rahamim* est un pluriel qui signifie « entrailles ». Les hébreux considéraient que les entrailles, en tant que siège de tous les sentiments, pouvaient s'émouvoir sous le coup de la douleur ou d'une peine. C'est peut-être en ressentant des « papillons dans le ventre », comme on dit, qu'ils en étaient arrivés à considérer la miséricorde, comme un sentiment qui a son origine au sein même de la personne. La miséricorde apparaît alors comme l'attachement d'un être à un autre. Mais le terme *rahamim* désigne surtout l'attachement qui unit Dieu à l'être humain, comme si les « entrailles de Dieu » frémissaient en pensant à l'homme. Ainsi Dieu s'émeut avec tendresse comme un père ou une mère à l'égard de leurs enfants.

Pour exprimer cette proximité, ce souci constant, cette attention et cet amour prévenant, la langue hébraïque utilise des termes qui désignent l'utérus, les « entrailles maternelles » – et, par extension, l'amour sensible, quasi instinctif et indéfectible qu'une mère porte à son enfant.

Yahvé est ému jusqu'aux entrailles pour son peuple.

Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle chérir le fruit de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi je ne t'oublierai jamais. (Isaïe 19,15).

Le mot miséricorde est une transposition de l'hébreu et signifie «avoir le cœur sensible au malheur ». Peu à peu, la Bible creuse cette révélation étonnante.

Un autre terme accompagne souvent la « miséricorde »: c'est *hesed*. Il s'agit de la relation qui unit deux personnes et implique la fidélité et l'obligation de venir en aide. La miséricorde unie à la fidélité devient une bonté consciente et voulue qui répond à un devoir intérieur. La personne qui agit avec miséricorde témoigne alors d'une grande fidélité à la relation qui l'unit à quelqu'un d'autre. Il en est ainsi de la miséricorde de Dieu. Dieu manifeste sa miséricorde chaque fois qu'il vient en aide à son peuple ou à un individu. Il a alors une prédilection pour le pauvre, la veuve, l'orphelin. Ces personnes vivent habituellement dans la plus grande indigence, puisqu'elles ont perdu le soutien qui d'un mari, qui d'un père. Pour Israël, la manifestation par excellence de la miséricorde de Dieu fut l'exode. La libération de la servitude en Égypte est le modèle de toutes les autres manifestations de la miséricorde de Dieu.

Il n'y a pas que la misère ou les malheurs de l'homme qui bouleversent Dieu. Il y a surtout la condition de l'homme pécheur. La miséricorde dans ce cas, n'ignore pas la gravité de la rupture due au péché, mais elle se traduit par la patience, la volonté ferme d'amener les humains à la conversion et de leur accorder son pardon. En Israël, on en vient à penser que la miséricorde est un acte proprement divin. Elle est le signe de la toute-puissance de l'amour de Dieu. Seul le cœur endurci et rebelle peut limiter l'exercice de la miséricorde de Dieu. Les prophètes enseignent que la pratique de la miséricorde et de la tendresse entre les membres du peuple est préférable à tous les sacrifices où le cœur est absent. En raison des liens créés par l'Alliance, personne ne peut se dérober à son devoir d'amour envers le prochain.

Mi 7,18 « Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute, qui pardonne le crime? En faveur du reste de son héritage, il n'exaspère pas toujours sa colère, mais il prend plaisir à faire grâce.

Is 43, 25 Moi, cependant, moi je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire.

Ps 86,5 Seigneur, tu es pardon et bonté, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent.

Ps 99:8 Eternel, notre Dieu, tu les as exaucés, tu as été pour eux un Dieu de pardon, mais tu les as punis de leurs fautes.

Ps 103:3 C'est lui qui pardonne toutes tes fautes, qui guérit toutes tes maladies.

Ps 130:4 Mais le pardon se trouve auprès de toi afin qu'on te craigne.

Les mots hébreux

SaLeHa

C'est majoritairement le verbe **SaLeHa** qui est traduit par '*pardonner*' dans nos Bibles françaises. Ce mot est à rapprocher d'une racine Ugaritique signifiant '*pardonner*', et d'une racine Akkadienne signifiant '*asperger*', sans doute en relation avec un ancien rituel de pardon. On retrouve d'ailleurs cette idée d'aspersion dans les rites sacrificielles prescrits dans les livres de l'Exode et du Lévitique.

Néh 9,17 Mais toi, tu es un Dieu prêt à pardonner (SaLeHa), compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et tu ne les abandonnas pas.

Nb 14,19 Pardonne (SaLeHa) l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de ta miséricorde, comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Egypte jusqu'ici.

NaS'a'

On trouve aussi le mot **NaS'a'** qui signifie littéralement '*lever*' ou '*enlever*' c'est-à-dire "*lever la condamnation*" ou "*ne plus tenir compte de la faute*", "*faire comme si elle n'avait pas eu lieu*".

Ex 32:32 Pardonne (nasa) maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit.

Ps 85:3 Tu as pardonné (nasa) la faute de ton peuple, tu as couvert (kissita) tous ses péchés.

KaPaR

En hébreu, un troisième verbe est utilisé : le verbe **KaPaR** qui signifie littéralement 'couvrir'. Il ne s'agit plus d'enlever, mais de couvrir, de recouvrir, de cacher la faute. **KaPaR** signifie littéralement couvrir et non effacer comme on le dit parfois trop rapidement, ce qui signifie que Dieu ne supprime pas la faute, mais qu'il s'en détourne, qu'il écarte sa colère.

C'est ce même verbe **KaPaR** (= *couvrir*) qui a donné le mot **KiPPouR**.

Gn 6,14 Fais-toi une arche de bois de gopher; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras (KaPar) de poix en dedans et en dehors.

Ex 32:30 Le lendemain, Moïse dit au peuple: Vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l'Eternel : j'obtiens peut-être le pardon (KaPar) de votre péché.

Ps 79,9 Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom ! Délivre-nous, et pardonne (Kapar) nos péchés, à cause de ton nom !

Is 6,7 Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié (Kapar).

Ce mot hébreu est souvent traduit par 'expiation' dans nos Bibles. Or, dans le langage français courant 'expié' signifie "souffrir pour racheter sa faute".

Mais **KiPPouR** est un don de Dieu qui en couvrant la faute permet de reconstruire la relation, c'est le sacrifice qui permet à la vie de l'individu et de la communauté de continuer en retrouvant son harmonie. Ainsi, les termes français 'absolution' ou 'pardon' sont de meilleures traductions, car plus positives de cette notion de *Kippour* qui est tournée vers la vie. C'est ainsi qu'il est déclaré dans le livre du Lévitique (17,11) :

Moi (Dieu), Moi, je vous ai donné le sang sur l'autel, pour l'absolution (kaper) de votre vie. En effet, le sang procure l'absolution (kaper) parce qu'il est la vie.

Sans doute, dans notre culture moderne occidentale, l'utilisation du sang de victimes sacrificielles en vue de l'absolution, du pardon, ne nous parle plus beaucoup, mais il est en tout cas clair que le pardon s'inscrit dans une perspective de vie restaurée.

Lv 23,26 Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse : 27 « En outre, le dix de ce septième mois, qui est le Jour du Grand Pardon, vous tiendrez une réunion sacrée, vous jeûnerez, et vous présenterez un mets consommé au SEIGNEUR ; 28 vous ne ferez aucun travail en ce jour précis, car c'est un jour de Grand Pardon, où se fait sur vous le rite d'absolution devant le SEIGNEUR votre Dieu. observez ce repos sabbatique. »

Le jour des expiations ou grand pardon (Yom Kippour) est introduit assez tardivement dans la tradition juive, vraisemblablement après la réforme d'Esdras (350 av. J.-C.). Il s'agit d'un rite solennel de purification et de pardon des péchés. Il est célébré après 10 jours de repentir qui suivent le Rosh-Ha-Shana. Pour obtenir le pardon, trois démarches sont essentielles : la prière, le jeûne et l'aumône.

Pendant vingt-cinq heures, on observe un jeûne absolu, sans manger ni boire. Le jour de Yom Kippour, il y a cinq offices. À la synagogue, on a tête et corps recouverts de châles de prières blancs. On lit le livre de Jonas qui appelle à la conversion. On se frappe la poitrine pour dire que l'on regrette sincèrement les mauvaises choses que l'on a faites. À la fin de cette journée, le son du Chofar (corne de bélier) retentit, afin d'annoncer la fin du jeûne le pardon de Dieu, le grand pardon. Le rituel des Kaparoth qui représente le transfert symbolique de la culpabilité d'une personne à un animal qui est sacrifié est aujourd'hui remplacé par de l'argent à un pauvre. En signe de purification, il est coutume de s'immerger dans un *miqve* (bain rituel).

Dans le Judaïsme, la repentance, connue sous le nom de **Teshouva** (mot hébreu, littéralement "retourner" ou "retourner à Dieu"), est la façon d'obtenir le pardon d'un péché.

Is 55:7 Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme injuste ses pensées! Qu'il retourne à l'Éternel: il aura compassion de lui. Qu'il retourne à notre Dieu, car il pardonne abondamment.

Selon la Loi Juive, si quelqu'un commet un péché, il peut être pardonné pour ce péché s'il fait une '*Teshouva*' qui comprend :

- cesser de commettre l'action interdite,
- regretter ce qu'il (ou elle) a fait,
- confesser ce péché devant Dieu,
- prendre la ferme résolution de ne jamais refaire ces choses.

Si 22,1 Mon fils, as-tu péché ? Ne recommence plus et demande pardon pour tes fautes passées.

Si 27,30 Rancune et colère sont aussi des choses détestables, où l'homme pécheur est passé maître. 28,1 Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur qui de ses péchés tiendra un compte rigoureux. 2 Pardonne à ton prochain l'injustice commise ; alors, quand tu prieras, tes péchés seront remis. 3 Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander au Seigneur la guérison ? 4 Il n'a nulle pitié pour un homme, son semblable ; comment peut-il prier pour ses propres péchés ? 5 Si lui qui n'est que chair entretient sa rancune, qui lui obtiendra le pardon de ses propres péchés ? 6 Songe à la fin qui t'attend, et cesse de haïr, à la corruption et à la mort, et observe les commandements. 7 Souviens-toi des commandements, et ne garde pas rancune à ton prochain, de l'alliance du Très-Haut, et passe par-dessus l'offense.

Dieu rédempteur

Dieu rédempteur est une image difficile à comprendre, car elle est associée à la notion de rachat. Le mot nous vient du latin *red-emptio*, où se trouve étymologiquement l'image de l'« achat », du « rachat ».

Cette coutume du peuple d'Israël vise la solidarité entre les membres d'une famille, d'une tribu et d'un peuple. Elle préserve l'identité politique, culturelle et religieuse d'une nation. Si une personne doit vendre sa terre pour subvenir à ses besoins vitaux, c'est au plus proche parent que revient l'obligation d'acheter, non pour lui-même, mais pour celui qui est dans le besoin :

Lev 25,23-25 : Si ton frère devient pauvre et doit vendre une portion de sa propriété, son rédempteur, son parent proche, pourra venir reprendre ce que son frère a vendu

De même, si une personne est obligée de se vendre elle-même afin de payer ses dettes, son plus proche parent doit assurer sa rédemption. C'est une loi qui rend la liberté à l'esclave :

Lev 25,47-49 : Si un immigré ou un résident temporaire chez toi a des ressources et que ton frère devienne pauvre chez lui et se vende à l'immigré, au résident temporaire qui est chez toi ou à quelqu'un du clan de l'immigré, il y aura pour lui un droit de rédemption après qu'il se sera vendu : un de ses frères pourra assurer sa rédemption. Son oncle, ou le fils de son oncle, ou l'un de ses proches parents, pourra aussi assurer sa rédemption.

Dans le livre de Ruth se mêlent le rachat d'une terre et la loi du lévirat.

4,1 Booz était monté au tribunal et s'y était assis. Voici que vint à passer le **racheteur** dont Booz avait parlé. Booz dit : « Un Tel, arrête donc, assieds-toi donc ici ! » Celui-ci s'arrêta et s'assit. 2Alors Booz prit dix hommes parmi les anciens de la ville et dit : « Asseyez-vous ici. » Ils s'assirent. 3Puis il dit au **racheteur** : « Noémi, celle qui est revenue de la campagne de Moab, vend une parcelle de terre qui était à notre frère Elimélek. 4Et moi j'ai dit que je te mettrais au courant en disant : "Acquiers, en présence des habitants et en présence des anciens de mon peuple." Si tu veux **racheter, rachète**. Mais si tu ne veux pas **racheter**, indique-le-moi donc, que je le sache ; car nul excepté toi ne peut **racheter** ; moi, je suis après toi. » Il dit : « Moi, je veux **racheter**. » 5Alors Booz dit : « **Le jour où tu acquiers le champ de la main de Noémi, tu acquiers aussi Ruth la Moabite, la femme du défunt pour relever le nom du défunt sur son patrimoine.** » 6Alors le **racheteur** dit : « Je ne peux pas **racheter** pour moi, sinon je ruinerais mon patrimoine. Toi **rachète** pour toi mon droit de **rachat**, puisque je ne peux pas **racheter**. » 7Ainsi en était-il autrefois en Israël, à propos du **rachat** et à propos de l'échange, pour enlever toute affaire : l'un ôtait sa sandale et la donnait à l'autre. Ainsi en était-il de l'attestation en Israël. 8Le **racheteur** dit donc à Booz : « Acquiers pour toi ! » Et il ôta sa sandale. 9Alors Booz dit aux anciens et à tout le peuple : « Vous êtes témoins aujourd'hui que j'acquiers de la main de Noémi tout ce qui était à Elimélek et tout ce qui était à Kilyôn et Mahlôn, 10et que j'acquiers aussi pour moi comme femme Ruth la Moabite, la femme de Mahlôn, afin de relever le nom du défunt sur son patrimoine, pour que le nom du défunt ne soit effacé chez ses frères ni au tribunal de localité. Vous en êtes témoins aujourd'hui. » 11Alors tout le peuple qui était au tribunal et les anciens dirent : « Témoins ... »

Dans les deux cas, le plus proche parent est le « racheteur », le rédempteur. Deux verbes hébreux expriment le rachat : « padah » et « gaal ». De ce dernier est tiré le nom de « goel » qui se traduit, selon le contexte, par sauveur, rédempteur, libérateur, défenseur, avocat, protecteur, consolateur.

C'est sur ces lois humaines que vient se greffer l'image du Dieu rédempteur. Dieu se fait le « goel » des orphelins (Pr 23,10-11), des pauvres (Ps 69,19) et des justes éprouvés (Ps 19,15).

Pour comprendre correctement ce mot, il faut le situer dans les contextes bibliques où il relève de deux types de coutumes. Selon le droit familial, le gô'êl (de l'hébreu gâ'al : « délivrer ») est le proche parent auquel incombe le devoir de racheter biens et personnes qui seraient devenus la propriété d'un étranger. Ainsi Yahveh est le gô'êl, le rédempteur d'Israël, ce qui souligne son lien de parenté avec Israël. Selon le droit commercial, on rachète (en hébreu pâda : « délivrer contre équivalent ») la vie des premiers-nés ou des esclaves grâce à une rançon; en appliquant cet usage à Yahweh rachetant Israël (Dt 7,8; 13,6), la Bible évite de mentionner la somme versée, en sorte que l'intérêt se porte non sur celle-ci, mais sur la situation désespérée de celui qui va être racheté (Xavier-Léon Dufour, Mort pour nos péchés, 1984).

Dieu est le « goel » de son peuple ; il le rachète de l'esclavage en Egypte :

Ex 6,5-7 Et moi, j'ai entendu le gémissement des Israélites asservis par les Égyptiens et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi tu diras aux Israélites : Je suis Yahvé et je vous soustrairai aux corvées des Égyptiens ; je vous délivrerai de leur servitude et je vous rachèterai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple et je serai votre Dieu. Et vous saurez que je suis Yahvé, votre Dieu, qui vous aura soustraits aux corvées des Égyptiens.

2S 7,23 Y a-t-il, comme ton peuple Israël, un autre peuple sur la terre qu'un dieu soit allé racheter pour en faire son peuple, pour le rendre fameux et opérer en sa faveur de grandes et terribles choses en chassant devant son peuple des nations et des dieux ?

Du fait de sa condition pécheresse, l'homme reste débiteur devant Dieu jusque dans sa mort et seul un acte rédempteur de la part de Dieu lui-même, lui ouvre les portes de la vie éternelle :

Ps 49,7-16 Mais l'homme ne peut acheter son rachat ni payer à Dieu sa rançon : il est coûteux, le rachat de son âme, et il manquera toujours pour que l'homme survive et jamais ne voie la fosse... Mais Dieu rachètera ma vie au pouvoir des enfers; oui, il me prendra.

Dieu seul dispose du pouvoir de racheter l'homme, c'est-à-dire de le sauver. Dieu seul est en mesure de payer à l'homme sa place dans le paradis. Ces propos soulignent paradoxalement la gratuité du rachat. Dieu offre gratuitement son salut, car il sait que l'homme ne saurait s'acquitter de sa dette.

Dieu père

Le propre d'un père est qu'il aspire à voir son enfant grandir et prendre son autonomie. Dans le domaine théologique, Jung a dit que Dieu n'attend pas de ses fils qu'ils restent accrochés à lui parce qu'il est le Père, mais qu'ils aient le courage de tenir debout tout seuls. Dire que Dieu est père, c'est dire qu'il aspire à avoir en face de lui un humain debout et adulte qui entretient avec lui une relation de parole ([Antoine Nouis, Qu'est-ce qu'être père dans la Bible ?](#)).

Dans le Premier Testament, l'utilisation du concept de Dieu-Père est quantitativement insignifiante, moins de vingt occurrences sont à relever. Yahvé n'est pas le père (le père étant Israël lui-même) mais le « Dieu des pères ».

Dieu n'a pas été appelé « Père » dès les commencements. Au début de la bible les textes parlent du Dieu des ancêtres : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. C'était aussi le Shaddaï, le Tout-Puissant, la terreur d'Isaac, le Dieu Fort de Jacob, le Dieu de la montagne dont le peuple d'Israël avait fait l'expérience au Sinaï. Cette présentation assurait une continuité et une fidélité à travers les générations. C'est bien le même Dieu qui continuait à se révéler et à agir en faveur du peuple élu ; c'est en ces termes qu'il se présente à Moïse :

Ex 3,6 Dieu dit: Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob

Dieu devient Père lors de la captivité de son peuple en Égypte. Cette période de « gestation » marque une prise de conscience identitaire d'un peuple. L'épreuve de l'esclavage soude les familles et les clans. Du Dieu d'Abraham, c'est-à-dire d'un seul homme, on passe au Dieu d'une multitude. Seul un père pouvait remplir ce rôle. Désormais Israël est l'enfant de Dieu et c'est en termes de « fils » que Dieu identifie son peuple auprès de pharaon dans la bouche de Moïse :

Ex 4, 22-23 Tu diras à Pharaon : Ainsi parle le Seigneur : Mon fils premier-né, c'est Israël ; je te le dis : Laisse partir mon fils pour qu'il me serve

Cette reconnaissance paternelle évolue avec la culture et la religion pour devenir progressivement plus intérieure, tout imprégnée de tendresse dans des images maternelle.

2S 7,14 : « Je serai pour lui (David) un père et il sera pour moi un fils »

Ps 89(88),21.27-28 : J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte ; Il m'appellera : « Toi, mon Père, mon Dieu et le Rocher de mon salut ! » si bien que j'en ferai l'aîné, le très-haut sur les rois de la terre.

Ps 2, 7 Je publierai le décret : le SEIGNEUR m'a dit : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

Is 64,7« Et pourtant, Seigneur (Yahvé), tu es notre Père, nous sommes l'argile, tu es notre potier, nous sommes tous l'œuvre de tes mains. »

<https://www.sedifop.com/wp-content/uploads/2015/01/Dieu-Cr%C3%A9ateur-et-P%C3%A8re-1.pdf>

La tendresse

« Le Bon Dieu est plus tendre qu'une mère » disait Thérèse de l'Enfant Jésus.

Ps 103,13 Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est Yahvé pour ceux qui le craignent

Ps 131,2. Je tiens mon âme en paix et silence; comme un petit enfant contre sa mère, comme un petit enfant, telle est mon âme en moi

Les entrailles

Cette tendresse se prolonge jusque dans les "entrailles". Le mot "entrailles" *rehem* en hébreu, désigne le sein maternel, la matrice. Nous le retrouvons en grec dans le "Je vous salut Marie... Le fruit de tes entrailles". La forme plurielle hébraïque, *rahamim*, signifie "miséricorde".

Is 49,15 Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour t'oublier, Moi, je ne t'oublierai jamais

Is 63,15-16 Regarde du ciel et vois, depuis ta demeure sainte et glorieuse. Où sont ta jalousie et ta puissance ? Le frémissement de tes entrailles et ta pitié pour moi se sont-ils contenus ? Pourtant tu es notre père. Si Abraham ne nous a pas reconnus, si Israël ne se souvient plus de nous, toi, Yahvé, tu es notre père, notre rédempteur, tel est ton nom depuis toujours.

Os 11,8 Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Juda ? Mon coeur en moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent

Jr 31,20 Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, pour qu'après chacune de mes menaces je doive toujours penser à lui, et que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse ?

L'allaitement

Nb 11,12 Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple, est-ce moi qui l'ai enfanté ? que tu me dises : «Porte-le sur ton sein, comme la nourrice porte l'enfant à la mamelle, au pays que j'ai promis par serment à ses pères» ?

Os 11,3-4 Et moi j'avais appris à marcher à Éphraïm, je le prenais par les bras, et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux! Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger

Is 66,12-13, Car ainsi parle le Seigneur : Voici que je fais couler vers elle la paix comme un fleuve, et l'opulence des nations comme un torrent qui déborde. Vous serez allaités, portés sur la hanche et caressés sur les genoux. Comme un enfant que sa mère console, moi aussi je vous consolerais, et dans Jérusalem vous serez consolés.

Is 66,10-11 Réjouissez-vous avec Jérusalem et jubilez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ; soyez avec elle transportés d'allégresse, vous tous qui menez son deuil, afin d'être allaités et rassasiés à la mamelle de ses consolations, afin de sucer avec délices le sein de sa gloire

Ni masculin, ni féminin

Dieu possède des caractéristiques féminines sans pour autant prendre le nom de « mère ». La féminité de Dieu se cantonne dans un rôle de maternité sans jamais endosser le titre de mère, de femme ou d'épouse. Dieu le Père est d'ailleurs toujours représenté en homme, c'est-à-dire dans le genre masculin, avec toutes les limites que comporte une telle représentation. Le prophète Osée n'hésite pas à affirmer :

Os 11,9 Je suis Dieu, et non pas un homme

Nous butons sur la représentation de Dieu avec nos catégories humaines. Pour incarner son autorité et sa puissance, Dieu se moule dans une masculinité plus à même d'être accueillie et comprise par un peuple en marche. Par ailleurs, le nom de « mère » aurait assimilé Dieu aux divinités de la fécondité. Dieu possède assurément les qualités des deux genres, sans pour autant s'identifier au masculin et au féminin au sens sexuel de ces termes :

Le Dieu Père transcende toute distinction sexuelle, si bien que sa paternité ne peut être qualifiée ni de masculine, ni de féminine. Mais elle comporte à un niveau divin tout ce qui caractérise paternité et maternité (Jean GALOT, Dieu en trois personnes, Parole et silence, 1999. p. 59).